

Vous aimerez aussi...

L'enfant de verre

Léonore Confino, Géraldine Martineau, Alain Batis

Léonore Confino, avec la complicité de Géraldine Martineau, signe une nouvelle fable mystérieuse, aux confins du fantastique. Magnifique quête du courage de dire, *L'enfant de verre* puise son inspiration dans un sujet qui nous concerne tous : la famille, ses secrets et ses non-dits.

→ Vendredi 8 mars 20h30

Le Chœur des femmes

Martin Winckler, Violaine Brébion

Pour la première fois, le roman documentaire de Martin Winckler est adapté à la scène. Les trois comédiens et metteurs en scène étayent un récit d'utilité publique et les témoignages poignants d'un service de médecine dédié aux femmes.

→ Vendredi 15 mars 20h30

Insuline et Magnolia

Stanislas Roquette

Et si une rencontre pouvait nous sauver ? Stanislas Roquette nous livre avec sincérité le récit d'une grande amitié et du pouvoir de la poésie sur l'existence.

→ Jeudi 28 mars 20h30

Atelier parole intime : se raconter sur scène

Autour d'*Insuline et Magnolia*

Le metteur en scène Stanislas Roquette vous invite à identifier un moment particulier de votre vie, comique ou poétique, que vous souhaiteriez partager avec le groupe. Vous travaillerez sur la mise en forme de ce récit grâce à l'art de la narration, le choix des mots et l'utilisation du suspense...

► Sam. 23 mars à 16h
Tarif 5€

Le bar du Théâtre

Le bar du Théâtre vous accueille avant et après le spectacle.

La Cantine du marché vous propose sa sélection de boissons et bons produits choisis avec soin pour vous restaurer au sein des foyers Jean Vilar et Aéroplane.

saison
23
24



66 jours

Théo Askolovitch

« Dans 33 jours,
je serai guéri.
Et on sera champions
du monde. »

Extrait du spectacle

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar est subventionné par la ville de Suresnes.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar reçoit également l'aide de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France / ministère de la Culture.

www.theatre-suresnes.fr

 @theatredesuresnesjeanvilar

 @TheatredeSuresnes

 @company/théâtre-de-suresnes-jean-vilar

 suresnes

 hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT


PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Ven. 1^{er} mars 2024
20h30

Durée 1h05
Salle Aéroplane

Un spectacle de et avec
Théo Askolovitch

Collaboration artistique
François Rollin, Ludmilla Dabo

Production Compagnie Saiyan en accord
avec le Théâtre des Béliers.

Note d'intention

«Ce texte m'a été inspiré par une maladie qui m'a touché il y a six ans. Ce n'est pas une autobiographie, c'est une pièce de théâtre, un exutoire. En 2018, j'ai donc appris que j'avais un cancer. S'en est suivi quelques mois de traitement, d'inquiétudes, de combats, de doutes, de pleurs, de rires, d'amour et enfin de soulagement.

J'ai tout de suite su que je voudrais un jour en parler. Ce qui m'importait c'était non pas de parler uniquement de la maladie, mais de ce chemin, de cette traversée. Ce qui importe, c'est le chemin. Une phrase de Nekfeu dans l'une de ses chansons a pour moi été le déclic qui a lancé l'écriture de cette pièce : *«On m'a dit qu'ça servait à rien de parler d'ses problèmes. Mais moi, je sais c'que c'est d'écouter du rap et d'se sentir compris.»*

Je ne cherche pas dans ce spectacle à parler de moi, pour me soulager, ni faire une psychothérapie. Je cherche à travers ce récit à parler de « nous », de sujets dans lesquels tout le monde peut se reconnaître.

L'hôpital et le cancer ne sont qu'un cadre. Dans ce texte, je parle de mon rapport à la maladie et à la mort mais je parle aussi de la famille, du deuil, de l'amour, de passion, de football, de théâtre et de la vie. Je me suis rendu compte que j'aime quand un artiste se livre, quand il parle de lui avec générosité et que l'on peut se reconnaître en lui, ou que l'on s'identifie avec ce qu'il raconte.

Voilà le rôle de ce texte, se livrer et rendre les plus universels possibles ses démons et ses joies. Y travailler avec quelqu'un que j'admire était essentiel, pour pouvoir lui confier ce texte et sa direction. C'est donc avec grande fierté que j'ai travaillé aux côtés de François Rollin.»

Théo Askolovitch

« Ce qui me touche c'est la pudeur et je trouve que ça passe par l'humour. »

Comment êtes-vous venu au théâtre ?

Un peu par hasard. Après le décès de ma mère, c'était compliqué. Je faisais des bêtises et mon père m'a dit d'aller au théâtre pour me canaliser. Ce n'était vraiment pas une vocation. J'y suis allé, ça m'a plu et j'ai eu du travail assez vite. Maintenant, ça commence à être un projet qui devient sérieux je crois [rire]. C'est aussi et surtout dû à des rencontres. Par exemple Tigran Mekhitarian et Souheila Yacoub avec qui j'ai vraiment aimé travaillé.

Vous abordez des sujets sombres avec humour. Pourquoi les aborder de cette manière ?

Je suis persuadé que l'émotion ne passe pas par le drame et le pathos. En tant que spectateur, ce n'est pas ce qui m'intéresse. Je n'ai pas envie d'être pris en otage mais qu'on me laisse libre de ressentir. Le sourire est la chose la plus émouvante pour moi. Dans ma manière d'aborder le texte, j'essaye d'avoir une écriture assez directe. Pour avoir vécu ces choses dans ma vie, c'est un fantasme qu'on a du drame que de le raconter de manière triste. Au contraire, ce qui me touche c'est la pudeur et je trouve que ça passe par l'humour.

Avez-vous mis une limite dans ce que vous racontez de vous-même ?

Au moment de l'écriture, je me suis demandé si se raconter soi-même ne rendait pas la chose trop intime et donc pas assez universelle. Je pense que plus tu es sincère, plus tu es universel, même si je n'aime pas trop ce mot. Dans les thèmes que je traite, il ne s'agit pas tant de la maladie mais du rapport à la mort et c'est ce qu'on a tous en commun. Je ne raconte pas des nœuds dramatiques exceptionnels ou des situations grandioses. Je raconte un peu la vie comme moi je la vois en mettant évidemment de l'enjeu et du rythme.

Vous faites un usage important de la musique. Comment cela vous inspire dans votre écriture et votre mise en scène ?

Quand j'écris, j'écoute de la musique, pas mal de rap surtout. Tu as des rappeurs qui mettent pleins de mots pour faire une image et d'autres qui en trois mots produisent des images puissantes. Ce sont ces écritures directes, brutales et frontales qui me touchent le plus. En fait j'aime les spectacles rythmés et je pense que cela vient de cette culture hip-hop. Le phrasé par exemple, je l'entends mieux quand ça va vite, quand ça débite. Les ruptures de rythmes dans les spectacles sont intéressantes. J'aime les boîtes à rythmes, les trucs qui sont entraînants et qui mettent de l'énergie au plateau pour raconter quelque chose. Pas pour illustrer mais vraiment pour raconter une histoire en plus des autres, et les faire s'assembler. Je veux faire quelque chose qui ressemble à la vie et dans la vie ça va vite. On parle plus rapidement qu'on ne pense par exemple, les informations remontent plus vite...

Entretien avec Théo Askolovitch

propos recueillis par le Théâtre de Suresnes Jean Vilar